



Photo Arte

## 70e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau

Le Lycée Édouard Herriot commémore  
Mardi 27 janvier 2015 à 11h15

Téléphone  
04.72.83.09.60  
Télécopie  
04.72.83.09.68  
Courriel  
Ce.0690027e@ac-lyon.fr

6 place Edgar QUINET  
69455 LYON Cedex 06  
www2.ac-lyon.fr/lyc69/herriot

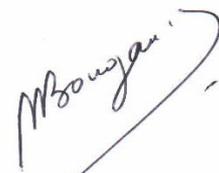
À l'occasion de la journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité et du 70<sup>ème</sup> anniversaire de libération du camp de concentration d'Auschwitz, une cérémonie d'hommage sera célébrée le mardi 27 janvier 2015 à 11 heures 15 dans la cour du lycée, devant la plaque des enfants juifs déportés.

Le déroulement de cette cérémonie se fera selon le protocole suivant :

- Allocution du Proviseur
- Allocution de l'Amicale des anciennes élèves.
- Textes lus par des élèves de la classe de 1<sup>ère</sup> S3 accompagnée de Madame LISSILOUR et de la classe de 2<sup>nde</sup> 7 accompagnée par M. BOULET.
- Les fédérations de parents d'élèves sont invitées.
- Une gerbe sera déposée devant la plaque des enfants juifs déportés par l'amicale des anciennes élèves suivie d'une minute de silence.

Chacun est convié à cette cérémonie.

Le Proviseur



M. BOUGAULT

## 70<sup>ème</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz.

### **Textes lus par les élèves de la classe de Première S3 Mardi 27 janvier 2015**

Il n'est peut-être pas plus facile de sortir d'un camp de concentration que d'y entrer ou que d'y survivre.



Le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz, que nous célébrons aujourd'hui, est à l'évidence l'occasion de se souvenir de l'atrocité de la déportation, de la barbarie des bourreaux, de la souffrance extrême des victimes, de ces années d'horreur absolue dont ne peuvent rendre compte aucun mot, aucun récit.

Mais c'est aussi la possibilité de rappeler que l'enfer des camps s'est parfois prolongé à la libération et au retour à la vie. Pour nous qui n'avons pas connu si épouvantable expérience, la libération semble synonyme de joie, de soulagement, de retour à l'humanité. Et elle l'a été, en effet. Mais elle s'est accompagnée, pour des milliers de détenus, de la découverte d'une fracture irrémédiable entre eux et le reste des hommes. Entre eux, à qui on avait retiré jusqu'au droit d'être humain, et le reste de ceux qui l'étaient demeurés.

Peut-on vivre après Auschwitz ? Peut-on se réadapter à l'existence normale après avoir côtoyé la mort et le mal chaque jour ? Peut-on vivre quand tant d'autres sont morts ? Et puis, à ceux que l'on retrouve, comment raconter ? Comment décrire l'indescriptible ? Ou plutôt comment supporter la solitude de ne pas pouvoir dire, de ne pas pouvoir être compris ou même souvent de ne pas pouvoir être cru ?

Alors on se mure dans un silence dévastateur – ça a été la tentation de Jorge Semprun. On résiste – jusqu'à ce que l'horreur l'emporte sur le reste et accule au suicide comme l'a subi Primo Levi. Dans le meilleur des cas, on écrit pour expulser de soi cette violence insoutenable – ainsi l'ont fait Elie Wiesel ou Charlotte Delbo. Mais on ne retrouve jamais une vie normale. Le ressort de la joie et de la sérénité est brisé. C'est ce qu'enseigne la libération des camps.

Cependant, elle révèle aussi une admirable force morale qui, 70 ans après, suscite toujours en nous la même émotion et la même admiration. Elle se lit par exemple dans les récits de ceux qui savent parler avec humour de ces retours de déportation chaotiques et douloureux. Ceux de Georges Hyvernaud, par exemple :

On ne manque jamais de me demander si j'ai maigri, c'est réglé. Je réponds : Oui, j'ai perdu quinze kilos. Tant que ça, fait l'Oncle. Ce n'est pas comme le fils du boucher, il ne s'est jamais si bien porté que là-bas.

Merlandon me verse du bourgogne. « Tu n'en buvais pas comme celui-là au camp. » Il rigole, je rigole, elle est bien bonne. « Ce que tu dois être heureux », me dit Ginette. Je réponds : « Pour sûr ». C'est vrai et ce n'est pas vrai. Rien ne se passe jamais comme on croit. Et d'ailleurs, on ne sait pas ce qu'on croit. Même avec Louise, ça n'a pas été ce que je croyais – ce moment d'une insoutenable

perfection. Notre joie s'est bêtement éparpillée. « Attends, disait Louise, je vais te faire du café, c'est du vrai, tu sais, j'en ai encore. » L'homme du gaz s'est amené pour relever le compteur. Louise disait : « Ne regarde pas mes cheveux, ils sont moches, je devais justement aller chez le coiffeur. » Puis : « Surtout n'oublie pas de téléphoner à Pierre. En voilà un qui va être content, tiens, Pierre. » L'homme du gaz, Pierre, le coiffeur, toutes sortes de présences absurdes s'introduisaient entre nous. J'avais attendu, je ne sais pas, une espèce de scène de théâtre, probablement.

(Georges Hyvernaud, *La Peau et les os.*)

La grandeur fraternelle et morale, c'est aussi celle qui empreint le sublime serment de Mauthausen, prononcés par les rescapés du camp qui s'unissent dans le refus définitif de la haine et de la barbarie. Je leur laisse donc la parole, parce que personne mieux qu'eux ne peut dire ce qu'enseigne la déportation ni ce que signifie la libération des camps :



Voici ouvertes les portes d'un des camps les plus durs et les plus sanglants, celui de Mauthausen.

Dans toutes les directions de l'horizon, nous retournons dans des pays libres et affranchis du fascisme.

Les prisonniers libérés, hier encore menacés de mort par la main des bourreaux du

monstrueux nazisme, remercient du fond de leur cœur les armées alliées victorieuses, pour leur libération et saluent tous les peuples à l'appel de leur liberté retrouvée. Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment solidaire et d'un commun accord, de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. Ainsi que par l'effort commun de tous les peuples, le monde fut libéré de la suprématie hitlérienne, ainsi il nous faut considérer cette liberté reconquise, comme un bien commun à tous les peuples. La paix et la liberté sont la garantie du bonheur des peuples et l'édification du monde sur de nouvelles bases de justice sociale et nationale est le seul chemin pour la collaboration pacifique des États et des peuples. Nous voulons, après avoir obtenu notre liberté et celle de notre nation, garder le souvenir de la solidarité internationale du camp et en tirer la leçon suivante : Nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous.

Nous nous souviendrons toujours des immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau.

En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin.

Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : Le Monde de l'Homme libre !

Nous nous adressons au monde entier par cet appel : aidez-nous en cette tâche.

Vive la Solidarité internationale !

Vive la Liberté !

(*Serment de Mauthausen, 16 mai 1945*)